

novateur à l'histoire de la géographie antique. On ne peut cependant s'empêcher de regretter que ces recherches de grande qualité aient été regroupées dans un recueil s'apparentant à des actes d'un colloque, sans conclusion ni synthèse récapitulative, plutôt que dans un livre organisé autour de lignes de force – par exemple autour de la géographie, science métisse entre les mathématiques, l'astronomie et les sciences humaines –, dont les chapitres préalablement coordonnés auraient permis d'éviter maints chevauchements et redondances. Mais peut-être était-ce trop demander à des savants qui nous ont déjà beaucoup donné.

Monique MUND-DOPCHIE

Michael ERLER, Therese FUHRER & Pascale DERRON (Ed.), *Cosmologies et cosmogonies dans la littérature antique. Huit exposés suivis de discussions et d'un épilogue*. Genève – Vandœuvres, Fondation Hardt, 2015. 1 vol. x-355 p., 7 fig. ill. (ENTRETIENS SUR L'ANTIQUITE CLASSIQUE, LXI). Prix : 75 CHF. ISBN 978-2-600-00761-0.

Comme chaque année depuis 1952, la Fondation Hardt, établie à Vandœuvres, près de Genève, a organisé ses *Entretiens sur l'Antiquité classique*. Comme l'indique le titre, le thème des *Entretiens* de 2014 porte sur les cosmogonies et cosmologies dans la littérature antique, c'est-à-dire « sur les textes anciens traitant de l'origine du monde ou plus concrètement de la description de la Terre et de la transmission du savoir sur la genèse du cosmos » (p. 1), pour reprendre les termes de Therese Fuhrer et Michael Erler à l'origine du projet. C'est le critère chronologique qui a prévalu pour ordonner les huit exposés (suivi chacun d'une discussion, selon la loi du genre) qui, allant de l'épopée babylonienne *Enūma eliš* jusqu'au point de vue de la physique moderne des particules de Ruth Durrer (qui ajoute ainsi une neuvième conférence aux exposés concernant l'Antiquité), sont représentatifs d'une approche multidisciplinaire du sujet. C'est donc l'assyriologue Stefan Maul qui inaugure l'ouvrage en mettant en lumière l'intention politique contenue dans l'épopée babylonienne de la création qu'est l'*Enūma eliš*. En effet, si le contenu de cette épopée repose bien sur une représentation ancienne de la création du monde et de la succession des dieux, son objectif principal est de déployer cette théogonie jusqu'au dieu Marduk afin de légitimer le pouvoir du dieu impérial de Babylone. L'intention politique et la contextualisation y sont claires. La comparaison avec la *Théogonie* d'Hésiode, où le pouvoir de Zeus s'affirme définitivement, est pertinente, même si la dimension politique est moins évidente que dans l'épopée babylonienne. Il est également question des traditions mésopotamienne et hésiodique (mais aussi des présocratiques et de Platon) dans l'exposé de Konrad Schmidt consacré au récit de la création dans la *Genèse*, contribution dans laquelle l'auteur suit le récit cosmogonique dans son déploiement évolutionniste qui mène de la sphère divine au monde humain finalement stabilisé et pacifié. Jenny Strauss Clay aborde ensuite la question sous un angle littéraire, et plus précisément, rhétorique : quelle autorité revêt l'auteur de récits cosmologiques ? J. S. Clay a retenu quatre auteurs – poètes inspirés – dans la littérature grecque : Homère, qu'elle inclut dans la discussion même s'il ne présente pas une cosmogonie systématique, Hésiode, et, après eux, Parménide et Empédocle. Elle les réunit autour d'une thématique centrale, celle d'une connaissance qui apparaît comme doublement duelle : divine et humaine, et portant sur le divin et l'humain. Cette thématique se prolonge dans les

réflexions de Gordon Campbell qui étudie ensuite, chez Lucrèce, comment le poète a pu inclure un exposé « scientifique », celui du matérialisme épicurien fondé sur la doctrine atomiste de Démocrite, dans un poème en hexamètres, forme par excellence de la poésie inspirée. Dans la cinquième contribution, David T. Runia rappelle précisément les deux modèles cosmogoniques issus du monde grec (celui du *Timée* de Platon et celui de Démocrite) tels que les avait présentés Rémi Brague (*La sagesse du monde*, 1999) aux côtés de deux autres modèles, l'un dérivé des Écritures de la tradition judéo-chrétienne et islamique, l'autre issu de la Gnose. Il prolonge la perspective de Brague en soulignant l'importance du lieu de production des cosmologies et, à Athènes et Jérusalem, il ajoute une troisième cité, Alexandrie, montrant le rôle important qu'elle a joué dans leur évolution, à travers la Septante, les écrits de Philon et d'Origène. La communication de Jason David BeDuhn concerne la cosmologie manichéenne : on y retrouve une multiplicité de traditions, mésopotamienne, indo-européenne (grecque et indo-iranienne), anatolienne, présentant des motifs semblables, comme les combats entre dieux, les défaites de certains ou encore le cosmos issu du démembrement d'un dieu, traditions que Mani a voulu unifier et incorporer dans son discours comme des traces de la vérité. C'est au poème didactique en hexamètres d'Aratos que Katharina Volk consacre sa communication. Abondamment traduit, ce poème, résultant de la mise en vers du traité astronomique d'Eudoxe, qualifié de *leptos* par Callimaque – terme dont K. Volk montre qu'il est un mot-clef des *Phénomènes* –, fut chez les Grecs, comme à Rome, la première source pour la connaissance des étoiles. Enfin, l'intervention de Rémi Brague pose la question fondamentale, celle de la légitimité du terme « cosmologie » dont il donne sa conception personnelle, à savoir que le terme implique une réflexion sur le *kosmos* et la façon dont l'homme « comprend et ressent sa présence dans le monde » (p. 306), ce qui en fait une spécificité antique. Cette réflexion de R. Brague sert de point de départ à l'épilogue de Ruth Durrer qui aborde la question par le biais de la physique moderne, exempte de dimension philosophique. Le volume se termine par des illustrations et des *indices*, les notices bibliographiques accompagnant chaque exposé, une bibliographie essentiellement anglo-saxonne et germanophone, sans aucune référence aux travaux de Lambros Couloubaritsis à propos du discours ambigu des Muses, pourtant point de départ de la réflexion de J. S. Clay (p. 109) et revenant également chez G. Campbell (p. 152-153). Il n'en reste pas moins qu'une fois encore, ces *Entretiens* offrent aux spécialistes et aux chercheurs de savantes réflexions qui se déploient avec de belles transitions sur une aire chronologique et géographique large. L'Antiquité classique n'y est pas seule convoquée. À cet égard, puisque l'Antiquité orientale y trouve également sa place, on regrettera une grande absente, l'Égypte, qui offre pourtant une multiplicité de cosmogonies.

Carine VAN LIEFFERINGE

Sara M. WJMA, *Embracing the Immigrant. The Participation of Metics in Athenian Polis Religion (5th-4th Century BC)*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014. 1 vol., 197 p. (HISTORIA – EINZELSCHRIFTEN, 233). Prix : 53 €. ISBN 978-3-515-10642-9.

In our world, globalising yet more than ever riven by conflicts of ethnicity, migration and social integration, the study of ancient metics is appropriately very much in